

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 31

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Pardon, Fraulein, le gâteau a coûté cinq thalers, il m'en revient quatre encore !

— Donnez-lui en quatre, dit la princesse en riant aux éclats.

Le major Pâris était à table quand le gendarme est entré ; celui-ci a déposé les cinq thalers sur la nappe en disant :

— La princesse ne voulait donner qu'un thaler, mais je ne suis pas un conscrit ; j'en ai réclamé cinq, et j'espère que mon major sera content de moi !

Et, tournant sur ses talons, il est sorti, murmurant à part lui :

— Encore une commission aussi bien faite et, à la première promotion, je passe brigadier !

On parla longtemps à Neuwied du gendarme du major Pâris.



LE BRAS SÉCULIER

Puis il se hâta d'ajouter, en pinçant la bouche : — Surtout, garde ça pour toi !... Ce n'est pas moi qui mettrai la main entre l'arbre et l'écorce !

Seul, le docteur Nèche essaya de défendre le pasteur. Mais il passait de plus en plus pour un original, toujours prêt à prendre le contre-pied de l'opinion commune, et personne ne l'écouta.

A la cure, la lettre officielle produisit l'effet qu'on peut supposer. Ni M. Cauche, ni sa femme n'ignoraient la haine qui les enveloppait. Sans connaître dans le détail les calomnies qu'elle ourdissait contre eux, ils en savaient pourtant quelque chose ; et s'ils en souffraient cruellement, ils les supportaient avec résignation, comme une épreuve qu'il plaisait à Dieu d'ajouter à leurs soucis, sans que leur foi s'en laissât ébranler. Quand Mme Cauche vit qu'un pli douloureux s'ajoutait aux rides qui labouraient déjà le visage de son mari, elle lui dit paisiblement :

— A quoi bon te tourmenter de la sorte, Alexis ? Tu as toujours agi au mieux de ta conscience, sans mauvais calcul : tu n'as donc aucun reproche à te faire. Pourquoi te tourmenter ? Tu sais bien que pas un cheveu ne tombe de notre tête si ce n'est la volonté de Dieu.

M. Cauche ne possédait plus qu'un petit nombre de cheveux, et la méfiance qu'il avait des hommes balançait fâcheusement la confiance qu'il avait en Dieu. C'est pourquoi il répondit en soupirant :

— Hélas ! si je me tourmente, c'est parce que l'expérience de la vie m'a montré combien les jugements du prochain sont parfois injustes et faux ! Je ne me permettrai pas, certes, de mettre en doute l'impartialité de M. le chef du Département de l'Instruction publique et des Cultes ; mais je ne puis m'empêcher de craindre qu'il n'ait été impressionné par les commérages de personnes mal intentionnées et qui cherchent à me nuire.

— Tu lui parleras en toute vérité, mon ami : Dieu voulant, il te rendra justice.

M. Cauche secoua dubitativement sa tête affligée, et répliqua :

— J'ignore en partie de quoi l'on m'accuse : comment donc m'y prendrais-je pour me défendre ? Sans compter qu'il est toujours difficile de plaider sa propre cause, car les gens sont enclins à croire que celui qui se défend a toujours tort. D'autant plus que certaines apparences sont contre moi : ainsi ce départ d'Eveline, qui nous a coûté tant de larmes, ces bijoux qu'elle avait acceptés, ces toilettes que nous lui avons permis de porter... Comment expliquer cela ?...

Mme Cauche leva les yeux au plafond et dit :

— N'importe ! En cela comme en toute chose, Alexis, tu as fait pour le mieux. Sois sûr que Dieu te soutiendra, c'est une grande force que de se confier pleinement en Lui !

M. Cauche répéta :

— Oui, sans doute, c'est une grande force...

Une fois de plus, la pieuse sérénité de sa femme lui apportait l'habituel réconfort. Jamais il n'en avait eu plus grand besoin : la vie lui devenait plus lourde d'année en année ; il semblait que le bien qu'il avait voulu faire se retournait contre lui-même et contre les siens, et remplissait sa bouche d'amertume. Aux approches de la vieillesse, il se demandait s'il parviendrait jamais à ce repos qui récompense les hommes dont l'œuvre a été bénie. Aussi murmura-t-il, la tête basse et les yeux remplis d'angoisse :

— Il y a des moments où ma tâche me paraît si lourde !

Et Mme Cauche lui dit doucement :

— Il faut pourtant la remplir jusqu'au bout, sans défaillance ! Tu te défendras, et Dieu confondra tes ennemis.

Cependant les enfants faisaient le coup de poing dans le village, avec leurs camarades qui les criblaient de sarcasmes ; et les bonnes gens, attirés par les cris, sortaient devant leur porte et se disaient les uns aux autres :

— Voilà encore la marmaille au pasteur qui fait des siennes. Heureusement qu'on en sera bientôt débarrassés !...

III

Jean-Louis Testard, homme occupé et laborieux, avait convoqué M. Cauche pour le matin, sans songer qu'il l'obligait de la sorte à quitter Saint-Prese avant l'aube. Mais rien n'est beau comme les premières heures du jour sur la montagne : et si inquiet qu'il fût de ce qui l'attendait, M. Cauche ne regretta pas d'assister une fois de plus au drame superbe et mélancolique de l'aurore. Quand il sortit de la cure, une lumière livide commençait à peine à se répandre dans le ciel et sur les glaciers ; l'espace apparut triste infiniment, comme si le monde, fatigué de la veille et de la longue série des jours antérieurs, hésitait devant la reprise du travail nouveau, et frissonnait d'angoisse au réveil. Le village dormait encore : toutes les fenêtres étaient closes ; les gens ne faisaient aucun mal ; nulle parole méchante ne tombait de leurs lèvres cruelles ; de ferme en ferme les coqs se renvoyaient leurs cris innocents. Comme le pasteur quittait la grande route pour prendre les raccourcis, des leurs pâlement colorées annoncèrent l'approche du soleil : et il s'éleva sur la ligne déchirée des Alpes, rouge et sans rayons. Puis il s'avança dans le ciel où les clartés s'accrurent, et bientôt, sortant de son orbite comme s'il éclatait, la lumière se répandit dans l'espace, irradia le lac et les montagnes, poursuivit les ombres nocturnes, amassées au fond des vallées, sur les replats des montagnes, dans le creux des passages. Tout en dévalant par les sentiers pierreux, d'un pas qui secouait son torse mal équilibré, M. Cauche songeait avec tristesse :

« Pourquoi donc faut-il que les hommes se tourmentent les uns les autres par leur méchanceté, quand le monde est si beau ? Les arbres, les plantes, les fleurs s'épanouissent dans la lumière sans rien soupçonner de nos maux ni de nos discordes ; les oiseaux ne pensent qu'à chanter la gloire de leur créateur ; les insectes bourdonnent joyeusement. Et nous, nous employons notre intelligence au mensonge, à la haine, à la calomnie !... »

L'idée lui vint que ce serait là, sans doute, un beau thème pour un sermon, qu'on le rattacherait sans peine à quelque texte sacré, et qu'il serait facile d'y semer quelques allusions transparentes à la malice des gens de Saint-Prese. Mais il repoussa cette tentation, et continua de méditer sur son cas et sur la nature :

« Mon cœur est pur, mes mains sont nettes, je n'ai jamais annoncé que la Vérité, je n'ai jamais aimé que le Bien, je n'ai jamais cherché qu'à avancer le règne de Dieu. Et voici, la haine s'amasse autour de moi, menace les miens, va peut-être m'enlever cette humble chaire qui leur donne leur pain. Cependant, le soleil se lève plus

radieux encore que les autres jours pour éclairer cette injustice !... »

Les paysans des villages accrochés à la pente s'en allaient aux champs, avec leurs faux, leurs fourches, leurs râteaux : car on entrain dans la saison des foins. Quelques-uns le saluaient, puis s'arrêtaient pour le suivre des yeux ; et il croyait les entendre dire derrière son dos :

— Qu'a donc le pasteur de Saint-Prese, pour descendre de ce train-là ?...

— Hé ! pardine, il a été cité au Département, à cause de ses sales histoires !

Alors, poursuivant sa méditation, il se demandait avec tristesse :

« A quoi bon chercher le bien, puisque nos intentions sont toujours méconnues ? Mieux vaudrait suivre la route large et le chemin facile, s'accommoder des lois du monde, jouir de l'existence et prendre son plaisir où on le trouve. »

Et il rougissait de ses mauvaises pensées.

(A suivre.) — Edouard Rod.

Conclusion étonnante. — Une brave domestique de Lausanne, qui n'a rien perdu de la naïveté de son village, s'aperçoit, en revenant de faire diverses commissions, qu'elle a oublié son parapluie dans ses courses. Aussitôt la voilà repartie pour le réclamer chez les fournisseurs où elle est entrée. Le boulanger lui répondit qu'il n'a pas vu le moindre riflard ; l'épicier répond dans le même sens. Enfin elle s'adresse au boucher, qui avait mis le parapluie de côté et qui s'empresse de le lui rendre.

— A la bonne heure ! s'écria-t-elle, vous êtes bien plus honnête que les deux autres.

Trop chanter nuit. — Pensez-vous tirer quelque chose de ma voix ? demandait un jeune homme du monde à un professeur de chant.

— Oui, oui, dit le maître...

Et il ajouta à part soi : « J'en tirerai toujours un revenu de deux cents francs par mois ! »

La Patrie Suisse. — On trouvera dans la Patrie Suisse du 23 juillet de nombreuses actualités : représentations du Wilhelm Tell, de Schiller, à Aaldorf ; obsèques militaires du lieutenant aviateur Borloz ; bénédiction de la cabane Wildhorn ; fête de la Société de sauvetage du Lac Léman, etc. Une chronique scientifique ; de fort belles vues du village valaisan de Lens ; un conte : une page humoristique sur la Plage, complètent ce numéro.

Au Bourg-Ciné-Sonore, du 1er au 7 août, un grand film sonore : *La fille de Mac Cobb*, interprété par un trio d'artistes remarquables : Irène Rich, Robert Armstrong et Théo Roberts. Cette bande, qui passe en première vision à Lausanne, est une riche étude de caractères ; son thème, intelligemment développé, n'est jamais banal, mais, au contraire, augmente d'intensité dramatique jusqu'à la fin ; son réalisme parfois violent, son action poignante en font un film de toute beauté. Irène Rich ne pouvait être qu'une interprète parfaite : son jeu pathétique et prenant s'adapte admirablement à son rôle de fille de marin.

Tous les jours matinée à 15 h. et soirée à 20 h. 30.

Pour la rédaction :
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

A retenir.....

Il y a bitter et bitter,

Mais.....

Il n'y a qu'un « **DIABLERETS** »

Restaurant
GAVILLET
PLACE DU PONT, 3, au 1^{er}

Anciennement : Coq d'Or, Angle Innovation
Téléphone : 22.340

Pour toutes vos opérations

de **BANQUE**
de **BOURSE**
de **CHANGE**

adressez-vous à la

Banque Commerciale de Lausanne S. A.

(Ci-devant Ch. Schmidhauser & Cie)

Les meilleures conditions

Renseignements pour gestion de fortunes

Etablissement contrôlé périodiquement par l'Union Suisse de Banques régionales, Caisses d'Épargne et de Prêts.

Le **Lysiform** est employé dans les **Hôpitaux, Maternités, Cliniques**, etc.; reconnu par MM. les Docteurs comme le meilleur **antiseptique, microbicide** et **désinfectant**.

Lysiform

Exigez les emballages originaux avec notre marque déposée.

Flacons 100 gr. 1 fr., 250 gr. 2 fr.
Savon de toilette 1.25

Bureaux et Fabrique:

S. S. A. LYSIFORM-LAUSANNE-FLON



Spécialité d'
Appareils Dentaires

Réparations dans les 20 minutes

On reprend les dentiers usagés
Dentiers complets à partir de 100 fr.

Paul BLANC

Technicien-dentiste

LAUSANNE

Rue de l'Université, 2

Pour les personnes habitant en dehors de Lausanne, les frais de voyage seront remboursés sur les travaux dépassant Fr. 50.—.

Au

BOURG-SONORE

UNE ACTION POIGNANTE !
UNE ÉTUDE DE CARACTÈRES !

LA FILLE DE MAC COBB

interprété par

Irène RICH et Théo ROBERTS

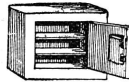
Au programme, les originales
Revue-Sonores

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

Négligence

Nous attirons l'attention sur les avantages qu'offrent les

Coffres-forts
et **Cassettes incombustibles**



Ces meubles sont devenus indispensables pour serrer livres, papiers (de famille), titres, etc. Le public très souvent se voit dans la triste nécessité de sacrifier ces objets en cas d'incendie. Il s'empresse de s'éviter tout souci en demandant un prospectus à **François TAUXE**, fabricant de Coffre-forts, à Malley, LAUSANNE.

Toujours coffres-forts d'occasion en magasin.

MALESSERT

Dégustez le
1928

Médaille d'or, Berne

Bujard & Fils

VINS

LUTRY

Tél. 27.887



Baumgartner & Cie

S. A.

LAUSANNE

Papiers en tous genres

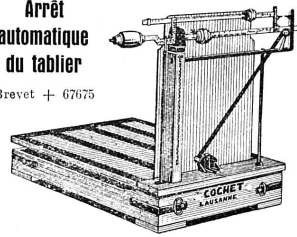
A LA PAIX PAR LA JUSTICE

Reproduction en héliochromie du tableau de Léo-Paul Robert ornant le Tribunal Fédéral à Montbenon-Lausanne. Elle exprime magnifiquement les aspirations de notre génération.

« A la Paix par la Justice », superbe tableau mesurant 65 x 85 cm. est en vente au prix de Fr. 6.— à l'Agence Gustave Amacker, Palud, 3, Lausanne.

Arrêt
automatique
du tablier

Brevet + 67675



Appareils de Pesage

E. Cochet

Rue de l'Ale 11 - T. 28.701

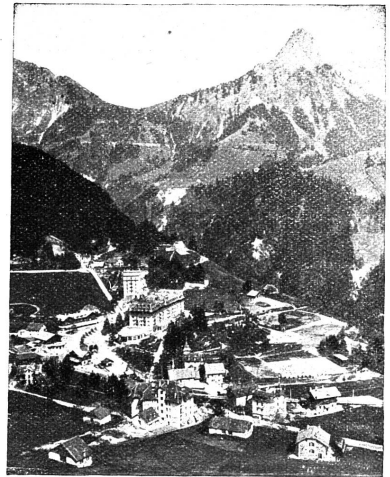
LAUSANNE

BASCULES et Balances pour tous usages: Romaines - Pèse-lait
Réparations soignées

LAUSANNE-OUCHY

4 superbes planches reproduction en héliochromie en couleurs, procédé breveté, vues de Lausanne-Ouchy du peintre Parisod. En vente à Fr. 3.50 à l'Agence Gust. Amacker, Palud 3, Lausanne.

Chemin de fer électrique Montreux-Oberland bernois



Pendant les vacances, **LISEZ...**

“ Zigzags valaisans ”

Par A. MEYER de Stadelhofen: beau volume richement illustré, Fr. 4.50. Agence Gustave Amacker, Palud 3, Lausanne.

L'Illustré

Numéros des 24 et 31 juillet.— Le terrible tremblement de terre de l'Italie méridionale; l'inauguration du monument de la reconnaissance belge.

à Lausanne; le Circuit aérien d'Europe; le romancier vaudois C.-F. Ramuz, lauréat du Prix romand; la nouvelle plage de Neuchâtel; la cabane fribourgeoise du Wildhorn; l'affaire Bassanesi; nos écoles suisses à l'étranger; la croisière scandinave de l'Automobile-Club Suisse à bord du Zepplin; la source du St-Barthélemy; le renflouage de la monnaie coulée dans la rade de Genève; Dr Ad. d'Espine; Ch. Seitz; Henri Grobet; les représentations du « Guillaume Tell » de Schiller à Auldorf; le centenaire du Vieux-Champéry; le président Hindenbourg en Rhénanie; le centenaire de l'indépendance belge; Kossola, le Mussolini finlandais; les troubles en Egypte; les pseudo-fakirs modernes; le Tour de France à Genève; la Mode estivale; la page amusante; etc. A noter aussi le commencement de « Yamilé sous les cèdres », le beau roman syrien d'Henry Bordeaux, de l'Académie française. (35 cts le numéro).

SÉCURITAS

Petit-Chêne, 3 **LAUSANNE**

TÉLÉPHONE 22.254

Surveillance

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année
combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés.
Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

Imprimerie Pache-Varidel & Bron Prê-du-Marché
LAUSANNE